

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 51

Artikel: L'Olympia de New-York
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-195272>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eh bin, c'est lo même afféré avoué monsu Faure; assebin faut espérâ que Féli tindrà bon et que sarà fermo quie; que totès lè bravès dzeins lo reimparèront et qu'on ne laissèra pas la crouïe vermena grattâ trôo prévond, mâ qu'on la porâ écliaffâ tandi que le ne fâ què dè galolhi.

Comment on consulte le baromètre.

C'est l'*Almanach Hachette*, édition suisse, qui va nous le dire. — Nous rappelons que cette très intéressante publication est en vente au bureau du *Conteur vaudois* au prix de fr. 1,50.

Les indications *beau*, *variable* et *pluie* ont peu d'importance. Pour utiliser le baromètre, il faut le regarder souvent et voir comment il monte et comment il descend.

Une hausse continue indique une amélioration durable.

Quand le baromètre est haut, une baisse lente depuis midi, suivie, le soir, dès sept heures, d'une hausse légère, est, en été, un signe de stabilité du beau temps.

En hiver, une hausse lente annonce un froid très grand, si le baromètre est très haut.

Les hausses, rapides et saccadées, n'indiquent qu'une amélioration passagère.

Une baisse lente, en toute saison, indique un mauvais temps durable, et, en général, la pluie au moment où le baromètre commence à remonter.

Si la baisse a été prononcée, un fort vent d'ouest est à craindre.

Une baisse assez rapide est ordinairement suivie d'une hausse assez rapide, à laquelle succède une nouvelle baisse.

Les baisses barométriques d'hiver sont accompagnées de températures supérieures à la moyenne, avec pluie ou neige.

Le baromètre varie à peu près deux fois plus en hiver qu'en été, c'est-à-dire qu'une variation d'un millimètre en été a autant d'importance qu'une variation de deux millimètres en hiver.

L'Olympia de New-York.

Le XIX^e Siècle publie un long et très curieux article sur l'Olympia de New-York, qui est certainement le théâtre le plus compliqué et le plus vaste du monde. Nous empruntons à cet article les détails qui suivent.

L'audace américaine a voulu réaliser là le rêve d'un palais de féerie. C'est en plein cœur de la ville que les terrains ont été acquis pour la menue somme de cinq millions de francs.

Le bâtiment gigantesque que l'on a édifié est de forme rectangulaire, au milieu d'une vaste place. L'énorme masse de pierre est

bizarre avec des fenêtres inégales et des ornements d'un style indéfinissable.

La salle immense où l'on doit jouer l'opéra, l'opéra-comique et l'opérette, est située au premier étage. Cette partie du colossal monument est désignée sous le nom de « Théâtre idéal ».

La salle peut contenir deux mille personnes. Elle est d'une architecture banale, mais éclairée de colonnes translucides d'un effet bizarre. L'électricité a reçu là toutes les applications imaginables pour donner tous les tons du prisme solaire. Les perfectionnements les plus récents de machinerie ont été apportés dans l'installation des décors.

La troupe est recrutée parmi les coûteux chanteurs cosmopolites. On peut chanter en anglais, en français, en italien ou en allemand. On entendra là-bas les œuvres de Wagner, de Mascagni, de Massenet, de Godard et de Robert Planquette.

Il existe beaucoup d'escaliers de marbre et d'onyx pour parvenir dans les couloirs du théâtre idéal et un nombre considérable d'ascenseurs fonctionneront toute la soirée pour assurer le service des spectateurs.

Mais le théâtre idéal pourrait ne pas attirer une quantité suffisante de visiteurs; aussi a-t-on pensé à placer à côté le « hall des concerts classiques ».

Ce hall, au même étage que le théâtre idéal, contient jusqu'à deux mille auditeurs. C'est une sorte d'hémicycle tendu de drap d'or semé de lyres en pierreries, à travers lesquelles filtrent des rayons électriques. Cent vingt musiciens passeront leur temps à interpréter dans cette salle les partitions de Sébastien Bach, de Beethoven, de Haydn et de tous les symphonistes.

Mais comme le concert classique et le théâtre idéal pourraient encore être insuffisants comme éléments d'attraction, c'est au rez-de-chaussée qu'on a disposé les appâts les plus propres à séduire le citoyen américain.

Là se trouve un « music-hall », comme on n'en a pas encore vu à Londres, qui en compte dépendant une importante variété. Le music-hall de l'Olympia est construit avec les matériaux les plus coûteux, tendu des étoffes les plus criardes, avec les ors, les cristaux, les soies, éclairé par une inondation d'électricité. C'est une débauche d'astragales lumineux au bas de chapiteaux corinthiens, soutenant des arcades mauresques surmontées de balconnades renaissances. Dans cette union de tous les styles architecturaux, on aperçoit cent cinquante loges et des amphithéâtres pour trois mille spectateurs.

La scène est immense aussi, et, dans l'*Excelsior* qu'on y prépare, on applaudira une collision de chemin de fer et un naufrage avec eau de mer véritable et vagues réelles.

Les clous seront nombreux. Il y aura d'abord Mlle Yvette Guilbert.

La créatrice de tant de grivoiseries parisiennes débitera son répertoire devant les commerçants de New-York, armateurs, sportsmen et négociants en porc salé pour la bagatelle de 3,500 fr. par cachet.

Avec elle, le théâtre de marionnettes mécaniques de John Hewelt, engagé aussi à haut prix, présentera des imitations minuscules de Rose Caron, Sarah Bernhardt, Coquelin, la belle Fathma et Paulus.

Mais, avec le music-hall, l'Olympia contient

encore d'autres exhibitions: un musée de cire, une salle nautique où l'on organise des joutes, des salons de lecture et enfin un lieu spécial pour le lunch.

On n'accède au restaurant que par les ascenseurs, car on mange sur les terrasses, dans des jardins suspendus qui évoquent les souvenirs des vieux rois barbus d'Asie.

Ces terrasses, de style assyrien, seront le rendez-vous du public select; des cuisiniers de différentes nations seront chargés de servir les filets de sole à la dieppoise et le châteaubriand aux pommes soufflées, ou les caneton et les côtelettes milanaises, ou la choucroute ceinturée de saucisses de Francfort, ou la côte de *beaf* à la mode anglaise.

Ajoutons que dans ce cyclopéen édifice les places sont toutes numérotées et que, comme dans l'aristocratique Angleterre, les différentes galeries ont des escaliers et des ascenseurs d'accès différents. Le riche marchand de la 13^e avenue, qui paie sa loge huit dollars, ne veut pas coudoyer le commis qui monte à la galerie pour un demi-dollar ou le nègre qui grimpe au paradis.

Aux belles places on n'est reçu qu'en frac.



La carte de visite doit être extrêmement simple. Voici comment on la libelle dans les différents cas :

RÉNÉ ESPALET

et vers le bas, à droite, l'adresse :

20, rue Drouot.

DOCTEUR RÉNÉ ESPALET

Capitaine au 8e de dragons.

Lyon.

RÉNÉ ESPALET

Président du tribunal de commerce.

Vendôme.

MADAME RÉNÉ ESPALET

Pas d'adresse au bas d'une carte de femme.

MONSIEUR ET MADAME RÉNÉ ESPALET

20, rue Drouot.

Une veuve mettra tout simplement :

MADAME ESPALET

La qualification de veuve ne s'emploie que pour les actes civils ou notariés.

Une demoiselle de 30 ans, au moins, mettra :

MADEMOISELLE ESPALET

Si elle a une autre sœur, également célibataire, pour se distinguer de celle-ci, il lui faudra faire précéder son nom de l'initiale de son prénom :

MADEMOISELLE B. ESPALET

Plusieurs femmes vivant ensemble et étroitement unies, ne feront pas rédiger leurs cartes de la façon suivante :

MESDAMES ESPALET ET RENARDET

ce qui ressemblerait trop à une raison de commerce, mais

MADAME ESPALET ET MADAME RENARDET

Deux sœurs non mariées :

MESDEMOISELLES ESPALET

Les gens titrés ne font pas précéder ce titre du mot Monsieur ou Madame. Ils mettent :

COMTE ET COMTESSE DE LORÉDAN

Le carton doit être aussi beau que possible, sans aucun enjolivement; ses dimensions doivent être raisonnables (ni trop petites, ni trop grandes) et les caractères sous floritures.

